

Tous submergés par la com' !



STÉPHANE BÉNICHOU, FONDATEUR DE CONNEXION Y

Impossible d'échapper aux réseaux sociaux. Qu'ils soient personnels ou professionnels, ils guident nos journées, dictés par l'ego, la com' et les logiques marchandes. Pour Stéphane Bénichou, si on les utilisait différemment, ils seraient une vertu pour l'entreprise comme pour les salariés.

Dans une société qui nous submerge d'information, comment accéder à une information de qualité alors que la « com' » prend le pas sur l'expertise? Dans l'entreprise, combien déplorent l'effacement de l'expert devant le bon communicant, au mépris de la performance et des résultats? Quant aux réseaux sociaux professionnels, ils imposent par nature cette logique de la communication à outrance.

Exister par la com' : c'est la logique des LinkedIn, Google, Facebook, Youtube qui conduisent les individus à produire du contenu ou le relayer pour se rendre visible ou encore s'acheter des « like ». ... Un peu complices sans le vouloir, nous ne prenons pas le temps d'aller au-delà de la première page Google quand il s'agit de rechercher une information. L'on y trouve ceux qui paient le plus et ceux qui maîtrisent les techniques de visibilité sur internet. Cette logique de visibilité à outrance nous conduit à une société qui éteint les bons experts au profit de quelques-uns, pas toujours les plus pertinents. Or, nos idées sont forgées par l'écoute de ces experts, maîtres en communication. On les retrouve sur les réseaux sociaux, à la télévision, à l'occasion de conférences... Toujours les mêmes car ceux qui les sollicitent, eux aussi n'ont pas le temps de chercher! Pas vraiment une pensée unique du fait de la multitude de médias, mais nous sommes tout de même bien conditionnés.

Dans ces conditions, Internet ne reste qu'un idéal : cet espace de liberté qui donnerait à chacun l'opportunité d'exprimer ses idées, de pouvoir communiquer sans limite et accéder immédiatement à la bonne information. La réalité est tout autre car la course à l'ego et la logique commerciale ont donc investi cet espace. Nos boîtes mail sont harcelées de publicité. Les multinationales et leurs réseaux sociaux s'imposent, incitant les individus à se montrer. Que ces réseaux nous plaisent ou non, nous devons suivre le mouvement au risque de décrocher. Il est déjà plus difficile de trouver un job sans apparaître sur LinkedIn ou Viadeo. Ceux qui n'utilisent pas Twitter ou Facebook peuvent avoir le sentiment de ne plus être dans le coup. Notre société laissera-t-elle une place à ceux qui ne maîtrisent pas l'informatique ou qui tout simplement n'apprécient pas la logique d'affichage de ces réseaux sociaux? Probablement pas, et il semble plus prudent de les découvrir puis décider de les utiliser ou non en conscience.

Plus les multinationales du net s'enrichissent, plus elles ont les moyens de nous séduire : par le design, la technologie, la gratuité des services, comme le ferait n'importe quelle entreprise pour garder son monopole. Séduisants par leurs fonctionnalités et incontournables du fait du nombre de connexions créées, leurs réseaux constituent une véritable addiction sur Internet, et notre espace de liberté se réduit sans en avoir bien conscience : « *Le diable ne s'habille plus en Prada* » (*).

Condamnés à subir ? Sans doute pas. Il suffirait de rendre tout le monde anonyme pour faire taire les ego car « *l'ego, c'est l'enfer* » (**). Faisons payer tous ceux qui veulent se rendre visibles pour des raisons commerciales légitimes. Pour les autres, encourageons l'acte solidaire par un partage de savoir utile et ciblé qui nous conduira à l'essentiel. Des idées foisonnent et les initiatives se multiplient avec des projets proposés par des associations ou des start-up. Pour exemple, « *Smile at work* », le projet de réseau social professionnel initié sur Lyon, qui se veut collectif, sera disponible d'ici la fin d'année. La vertu aura sa chance. Il faudra la saisir. ✓

(*) Selon une chanson récente de Soprano

(**) Matthieu Ricard, Trois amis en quête de sagesse

« Il est déjà plus difficile de trouver un job sans apparaître sur LinkedIn. Ceux qui n'utilisent pas Twitter ou Facebook peuvent avoir le sentiment de ne plus être dans le coup. »